

SALON / H

# Tabula Rasa

LIVIA MELZI

CURATRICE MARGAUX KNIGHT

EXPOSITION

8 mars - 19 avril



6 RUE DE SAVOIE, 75006 PARIS

Du mercredi au samedi, 14h30 - 19h

# Tabula Rasa

TEXTE DE MARGAUX KNIGT

Tout commence par un événement inédit : la restitution médiatisée du manteau Tupinambá, conservé au Danemark depuis 1689 et rapatrié au Musée National de Rio en octobre dernier. Désormais, il va côtoyer l'imposante météorite de Bendegó, un bloc de 5,35 tonnes découvert en 1784 et miraculeusement épargné par l'incendie qui, en 2018, a englouti 20 millions d'objets appartenant à l'une des plus riches collections ethnographiques d'Amérique latine.

Ce retour symbolise un bouleversement majeur du musée, au moment même où l'institution brésilienne part littéralement en fumée. À la fois tragique et révélateur d'une crise profonde, il incarne la fin inéluctable des musées coloniaux et ethnographiques. Tandis que des archéologues s'acharnent à sauver les fragments de ce passé en ruine, l'anthropologue Viveiros de Castro propose de laisser subsister cette dévastation comme un « memento mori, une mémoire des morts, des choses mortes, des peuples morts, des archives mortes ». Cet incendie funeste agit alors comme un appel du ciel à une tabula rasa radicale, une invitation à un « travail d'imagination urgente », cher à Françoise Vergès, pour réinventer le musée contemporain.

Cet événement reconfigure en profondeur la recherche de Livia Melzi, présentée en 2022 au Palais de Tokyo dans le cadre de son exposition *Tupi or not Tupi*. Depuis plusieurs années, l'artiste étudie les onze manteaux Tupinambá, créés par cette communauté amazonienne, rapportés en Europe à l'époque coloniale et aujourd'hui répartis dans cinq (désormais quatre) pays européens.

Depuis la colonisation, ces manteaux fascinent et alimentent les représentations européennes. En effet, le peuple Tupinambá occupe, dès le XVI<sup>ème</sup> siècle, une place centrale dans la construction des imaginaires coloniaux, notamment à travers les récits et gravures de Théodore de Bry qui ont figé l'image du « cannibale nu » et dont l'artiste s'est inspirée pour développer un ensemble de tapisseries réalisées à Aubusson. Nourries par des témoignages d'auteurs comme André Thevet ou Hans Staden, ces représentations oscillent entre une vision idyllique du « paradis perdu » et la mise en scène de la nudité et de la violence, marquant l'Autre d'un exotisme barbare. L'anthropophagie, qui était en réalité un rituel de guerre complexe ancré dans une cosmovision spécifique, fut ainsi mécomprise et réinterprétée, alimentant durablement la diffusion d'images stéréotypées et ambivalentes.



Prise de vue pendant le shooting du manteau tupinamba conservé au Quai Branly (2020)



*Nationalmuseet, impression fineart sur papier Hahnemüle, 70x50 cm, 2021*



*Musée du Cinquenaire, impression fineart sur papier Hahnemüle, 70x50 cm, 2019*



*Le Théâtre Cannibale de Bry, tapisseries d'Aubusson, laine et lin (Palais de Tokyo), 2022 © Palais de Tokyo*



*Autoportrait IV*, tirage couleur en papier satiné d'après négatif 4x5, 90 x 120 cm, 2022

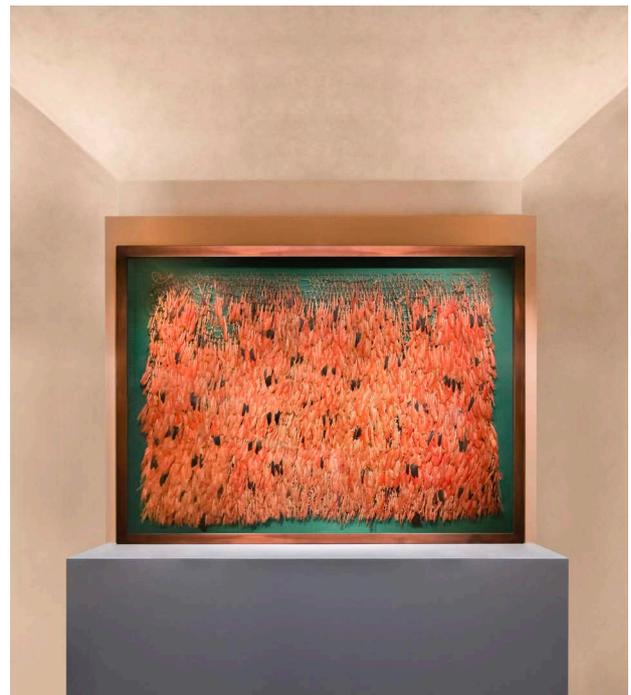
Ce retour du manteau devient alors le prélude spéculatif d'une possible restitution. Il transforme le sens des photographies antérieures : les capes photographiées dans des vitrines européennes apparaissent des objets de fiction évoquant une réalité révolue. Il révèle ainsi la possibilité d'une recirculation à rebours du courant historique, porteuse d'une promesse de réparation symbolique, historique et politique.

Artiste-chercheuse, Livia Melzi documente avec rigueur les enjeux liés à la circulation de ces artefacts. Qu'il s'agisse des manteaux Tupinambá exposés dans des musées occidentaux ou de reproductions d'art plumaire amazonien suspendues dans un appartement parisien, elle met en évidence le glissement sémantique auquel se livrent les musées et les collectionneurs privés : en recontextualisant ces pièces dans une sphère profane et occidentale, on en nie l'historicité et le sens originel.

Car le musée n'est pas un espace neutre : il constitue un terrain de bataille idéologique, politique et économique. Héritier d'un ordre colonial fondé sur l'accumulation et l'extractivisme propre au XVII<sup>ème</sup> siècle esclavagiste, les murs calcinés du Musée National de Rio portent cet héritage. Installé dans le palais de São Cristóvão — l'ancienne résidence impériale portugaise où fut signée l'indépendance en 1822 —, ce musée abritait de vastes collections, souvent issues de spoliations des communautés autochtones ou de collections privées appartenant à des élites esclavagistes.

Penser la décolonisation du musée est devenu un enjeu majeur. Il s'agit non seulement de relire son histoire dans une perspective critique, mais aussi d'ouvrir la voie à des pratiques muséales plus équitables. Le projet de réinvention du Musée National de Rio s'inscrit dans cette dynamique. Pour la première fois, son équipe intègre des représentants des communautés autochtones, dont l'artiste et activiste Glicéria Tupinambá, récemment exposée à la Biennale de Venise. Son portrait, co-réalisé avec Livia Melzi en 2022, la montre portant le manteau Tupinambá créé de ses propres mains, dans un geste de réappropriation politique et féministe critique.

En contrepoint de cette actrice clé des restitutions, se dresse la photographie d'une sculpture en processus de destitution : le buste du gouverneur colonial allemand Johan Maurits van Nassau-Siegen. Son histoire incarne la violence symbolique et économique des échanges coloniaux, où plumes, manteaux et autres trésors étaient accumulés et redistribués pour asseoir des rapports de pouvoir. Dans un geste activiste, Livia Melzi a récupéré le moule originel de ce buste afin d'en empêcher toute reproduction. À partir de ce moule, elle a réalisé des pièces en verre, évoquant l'anthropophagie culturelle ainsi que la dispersion et le morcellement des objets spoliés. À l'image de la cape Tupinambá, dont le retour au Brésil bouleverse la perspective coloniale, ce moule désormais réinvesti devient le vestige spectral d'une époque. Il incarne la dislocation des figures de pouvoir et la reconfiguration des récits historiques.



*Basilica di San Lorenzo*, impression fineart sur papier Hahnemüle, 70x50 cm, 2020



Vues intérieures, impression sur papier gloss, 40x50cm, 2023



1888-2018-2024, tirage couleur en papier satiné KODAK d'après négatif 4x5, 90x120cm, 2024

Poursuivant son enquête sur le devenir du Musée National de Rio, l'artiste, avec le soutien de l'Institut français et du Cnap, a photographié en 2024 des centaines d'objets rescapés de l'incendie : fragments de céramiques autochtones brûlés ou cassés, promis à la destruction ou à la restauration ; mais aussi négatifs et plaques photographiques enfermés depuis plus de vingt ans, miraculeusement épargnés mais menacés par le manque de conservation. Ces clichés, pris à la chambre, s'apparentent à un inventaire muséographique où apparaissent étagères métalliques, outils de restauration et mains soignantes. En capturant ces traces à l'aube de leur métamorphose, Melzi met en lumière leur état éphémère, bousculant l'idée d'un musée immuable.

En exposant les contradictions du musée — entre conservation et dépossession, entre sacralisation et effritement de son autorité —, Melzi utilise la photographie comme outil de redistribution du pouvoir. Ses images ne se contentent pas d'archiver : elles déplacent la focale vers les marges de l'institution et introduisent des subjectivités alternatives dans un espace qui cherche à contrôler la réception et l'interprétation des artefacts qu'il conserve.

Alors que les statues coloniales vacillent et que certains musées brûlent ou se transforment, l'œuvre de Livia Melzi esquisse un nouveau paradigme : faut-il opérer une *tabula rasa* ? Que faisons-nous des restes calcinés, des fragments funéraires, des fonds photographiques sur le point de disparaître, des moules de statuaires... et de quoi remplissons-nous le futur Musée National de Rio ?



Boîte 30, tirage couleur en papier satiné KODAK d'après négatif 4x5, 40x50cm, 2024



SN1928 positif, tirage couleur en papier satiné KODAK d'après négatif 4x5, 40 x 50 cm, 2024

# Livia Melzi

Née en 1985 au Brésil, Livia Melzi vit et travaille entre Paris et São Paulo.  
Océanographe de formation, elle est diplômée d'un Master Photographie et Art Contemporain à l'Université Paris VIII.

## EXPOSITIONS

### 2024

PARIS PHOTO salon H - Paris  
Radical RAD'I'KAR / Poush - Aubervilliers

### 2023

Une histoire d'images - Musée de Grenoble  
L'ordre des choses / Espace Frans Krajcberg - Paris  
Universal Metabolism - Atonal Berlin  
Oculus Foto Festival - Venise  
25 arts secondes / Centre Wallonie - Bruxelles - Paris  
La Croyance / Galerie le salon h - Paris  
Rethinking Identity / Month of photography -  
Luxembourg  
L'Odyssée Urbaine / Fondation Fiminco - Romainville  
Nuit Blanche / Fondation Fiminco - Romainville  
Festival Imago - Lisboa  
Alimento / The Greenhouse - Zurich

### 2022

Tupi or not Tupi, Solo show Palais de Tokyo - Paris  
Athens Photo Festival - Athènes  
Festival Circulation(s) - Paris  
Klaxon-mania / Ricardo Fernandes Gallery -  
Saint Ouen  
Dans La Forêt / Ricardo Fernandes Gallery -  
Saint Ouen  
Il y a du feu sous la cendre / Mains d'oeuvre -  
Saint Ouen

### 2021

65ème Salon de Montrouge  
Les Rencontres Photographiques du 10<sup>ème</sup> - Paris  
KWÁ YEPÉ TURUSU YUIRI - Funarte  
L'image Satellite - Nice

### 2020

Printemps de l'art contemporain - Marseille

### 2019

Programme expositions Musée d'Art de Ribeirão Preto  
L'infini n'a lieu qu'une fois / Mains d'œuvre -  
Saint-Ouen

### 2016

Biennale de la Photographie de Mulhouse - Mulhouse  
Non title Event / Magasin de Jouets - Arles  
Transition(s) - Arles  
Zone Brésil (s) - Bretteville-sur-Laize  
Exposer la démarche / Galerie 38 - Paris

## PUBLICATIONS

### 2022

Tupi or not Tupi / Publication indépendante dans le  
cadre de l'exposition homonyme au Palais de Tokyo

## COLLECTIONS (Sélection)

Antoine de Galbert  
Musée de Grenoble  
Sandra Hegedüs  
Arendt House Collection - Luxembourg  
BNF Bibliothèque National de la France  
Museum der Kulturen - Bâle  
Musée National de Rio

## PRIX ET BOURSES

### 2024

Bourse pour la photographie documentaire  
contemporaine du CNAP

### 2023

Bourse MIRA - Institut Français  
Nominée au Prix European Month of Photography -  
Luxembourg

### 2022

Programme de soutien à la Recherche et à la Création  
de l'Institut pour la Photographie - Lille

### 2021

Grand Prix Salon de Montrouge - Palais de Tokyo  
Nominée au Prix Caisse d'Épargne

### 2014

Nominée au Prix Voies Off des Rencontres d'Arles

## RESIDENCES

### 2024

CPIF Centre Photographique Ile de France

### 2023

Espace Frans Krajcberg  
Fondation Fiminco - Romainville  
LABVERDE - Amazonie

### 2020

DosMares - Marseille

### 2013 - 2014

ENSP École Nationale Supérieure de la Photographie -  
Arles

# La galerie



Espace d'expositions et d'échanges uniques, la galerie salon /H, dédiée à l'art contemporain, a été conçue comme un salon du XXI<sup>ème</sup> siècle.

Cet espace se consacre aux arts plastiques, avec la volonté de placer la création au cœur des enjeux contemporains majeurs. La galerie, ouverte à toutes les formes d'expression des arts visuels - photographie, peinture, dessin, ainsi que céramique, textile et installations - met principalement en avant des artistes engagés et émergents, favorisant les échanges pluridisciplinaires.

Depuis 2020, Salon /H s'attache particulièrement à promouvoir la scène artistique brésilienne.

SALON /H  
6/8 RUE DE SAVOIE  
75006 PARIS

contact@salonh.fr  
@galleriesalonh2  
salonh.fr

MERCREDI - SAMEDI  
14H30 - 19H  
+ 33 (0)6 80 17 65 47